

Bulgarie



Villes
de Bulgarie

www.bulgariatravel.org





Sofia

Avec une superficie de 110 993 km² et une population de 7 888 600 habitants, la Bulgarie est l'un des petits pays du Vieux continent, mais sa situation géographique, à la croisée des chemins entre l'ouest et l'est, lui a toujours conféré un rôle important dans la péninsule Balkanique et en Europe. Partie inhérente de l'ancienne culture nationale, les villes bulgares furent bâties par Thraces, Grecs, Romains et, plus tard, par Protobulgares et Turcs. Les meilleurs bâtisseurs furent les Romains et les Byzantins. Les villes construites par ces derniers furent le plus souvent élevées à la place de villages anciens.

Les Turcs construisent peu de villes nouvelles, surtout pour les besoins du réseau de transport desservant l'économie de l'Etat féodal. Au cours du 15^e – 17^e siècles, l'artisanat se développa dans les terres bulgares. Pour les besoins de la vie commerciale un grand nombre de magasins, ateliers, entrepôts à céréales, auberges, etc. furent construits.

Après la libération (1878), la majeure partie de ces bâtiments disparut de la face des villes, mais certains furent conservés et redonnent aujourd'hui à beaucoup de localités un aspect de caractère. Parmi ces témoins du passé sont aussi quelques vieilles mosquées: Bania Bachi Djamia et Bouyouk Djamia à Sofia, la mosquée à Plovdiv sur la place Djoumayata (la plus grande en Bulgarie), Toumboul Djamia à Choumen...

A cette même époque l'architecture du Réveil national prévaut dans les villes. Elle atteint son apogée dans les créations des écoles d'architecture, de peinture et de sculpture sur bois de Triavna, Samokov, Bansko. De vieux quartiers et maisons de ce temps sont conservés presque intacts à Kotel, Koprivchitza, Triavna, Plovdiv, Bansko, Troyan, Assenovgrad, Gabrovo, Tétéven, Samokov, Sliven.

Après la libération de la domination turque à la fin du 19^e siècle, les villes en Bulgarie reprennent vie, se développent et se modernisent. Dans les plus grandes d'elles, plus spécialement celles qui sont situées à proximité de nos frontières fluviale et maritime – Roussé, Svichtov, Varna, Bourgas, l'architecture européenne fait irruption. Des noms illustres comme Arnaldo Zochi édifient bâtiments et monuments qui portent en eux « l'esprit moderne européen ». Malheureusement, au cours de la Première et de la Deuxième guerres mondiales quelques unes de ces perles de l'architecture sont en

partie endommagées ou totalement détruites, mais celles qui restent sont restaurées et brillent de leur ancien éclat.

Au cours du siècle dernier de nombreuses villes existantes se transforment en centres industriels et de petits villages s'agrandissent et deviennent des villes après la construction d'entreprises, usines, mines, etc. D'autres, riches de leur histoire, sont déclarés « réserves » ou « villes musée »



Sofia



Sofia – la capitale de la République de Bulgarie – est l'une des localités les plus anciennes sur les terres bulgares. En mars 1879 la ville fut proclamée capitale. Dans l'Antiquité, y fleurissait la culture de la tribu thrace des Serdes, marquée par l'influence grecque (5^e siècle av. J.C.). A l'époque romaine, la ville connut son plus grand épanouissement sous le règne de l'empereur Constantin le Grand (306 – 337) qui, entièrement subjugué par ces lieux, aurait souvent dit „Serdica, c'est ma Rome". Des traces de l'époque romaine chrétienne demeurent encore: ce sont les églises St. Sophie et St. Georges. La basilique romaine St. Sophie est d'une valeur historique et culturelle inestimable: c'est elle qui donna son nom à la ville – Sofia. Près d'elle, une nécropole fut découverte où, pendant plusieurs siècles, des enterrements étaient effectués. L'église St. Georges est la plus ancienne construction urbaine conservée dans la capitale. Après avoir abrité au début des bains publics, elle fut transformée en église au 8^e siècle.

Après 1194 et la création du Deuxième royaume bulgare, Sredetz connut un nouvel essor: l'architecture bulgare s'épanouit, des églises et monastères furent édifiés, dont la célèbre église de Boyana, connue pour la richesse expressive de ses portraits et fresques.

Après la libération de la domination ottomane (1878) et sa proclamation pour capitale, la ville grandit rapidement et devint le plus important centre culturel, administratif, économique, scientifique et culturel du pays. Peu à peu, de nouvelles constructions dessinèrent sa silhouette: l'Assemblée Nationale, le Saint-Synode, la Faculté de Théologie, le Théâtre national, le Palais royal, les bains publics à eau minérale, les Halles, la Poste centrale, le Palais de Justice, différents ministères.

A Sofia se trouvent le siège de l'Académie bulgare des Sciences, l'Université St. Clément d'Ohrid, la plus ancienne et la plus importante du pays, la Bibliothèque nationale St. St. Cyrille et Méthode, la Galerie nationale des Beaux-Arts, le Musée archéologique, le Musée national d'Histoire. Parmi les nombreuses églises la plus grande est la cathédrale St. Alexandre Nevski. L'église russe et la synagogue juive méritent aussi d'être vues.

Sofia est l'une des capitales les plus vertes d'Europe. Dans ses nombreux parcs on respire mieux et les montagnes tout autour – Vitocha, Lulin, Lozen, Plana – appellent les touristes.



Plovdiv



Les huit mille ans d'histoire que compte Plovdiv lui donnent le droit de s'estimer à l'âge de la civilisation humaine et l'une des plus vieilles villes d'Europe. Au 2^e siècle ap. J.C., Lucien écrit à son propos: « ...c'est la plus belle ville qu'on puisse imaginer. Sa beauté brille de loin. Et un grand fleuve, Hébro, coule au pied de ses collines... ».

Une antiquité éblouissante, un moyen-âge aux allures orientales, de vieilles maisons de l'époque du Réveil national cohabitent d'une façon délicate avec le baroque de bâtiments plus récents au centre actuel de la ville: Plovdiv est un point de rencontre de cultures, époques, religions, un « noeud de chemins » liant pays et continents.

Philippe de Macédoine en fit une cité importante et lui donna son nom: Philippopolis. Au temps de la domination romaine, la ville acquit le droit de battre sa propre monnaie.

Plovdiv – la deuxième grande ville bulgare, est située au fond d'une plaine, la plus vaste, la plus chaude et la plus fertile de toute la péninsule Balkanique, sur les rives de la Maritza. Le climat y est très agréable sous l'influence du vent venant de la mer Egée. Le printemps est précoce, l'été long et chaud, l'hiver particulièrement doux. Où que l'on aille, le regard se pose sur les collines de la ville, couronnées de verdure et maisons anciennes. Les trois collines, Nebet Tépé, Taxim Tépé et Djmbaz Tépé, gardent le souffle de l'ancienne magnificence de Plovdiv. Le « tépé » le plus élevé, Bounardjika, est aménagé en parc, consacré aux libérateurs russes. A part le Vieux Plovdiv, on peut aussi visiter le Musée archéologique où est exposée la plus grande collection archéologique après celle de Sofia. Dans la section « Numismatique » sont exposés des pièces de monnaie en or et argent, en cuivre et bronze trouvées dans la région. On peut y admirer un des plus célèbres trésors en or, celui de « Panagurichté », mondialement connu. D'autres visites intéressantes proposent le Musée ethnographique, le Musée du Réveil national, le Musée des Sciences naturelles. Entre l'hôtel Trimontium et la Poste centrale se trouvent les vestiges de l'ancien forum romain.

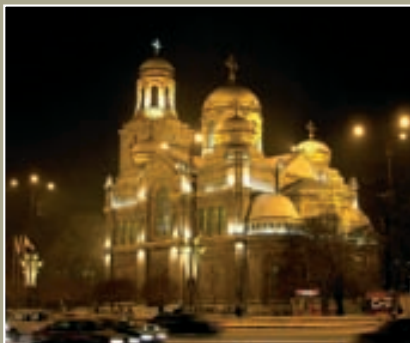
Plovdiv vit à l'heure de la culture tout au long de l'année: y sont organisés des festivals internationaux prestigieux.

Des circuits intéressants peuvent être organisés dans les alentours de Plovdiv. Y sont éparpillés un grand nombre de sites naturels, historiques et culturels, des ensembles touristiques, des centres de thermalisme comme Hissaria et Naretchenski Bani, l'ancienne forteresse d'Assen, la pittoresque Vallée des roses, les monastères de Bachkovo et d'Aravovo, etc.

Pour les amateurs de sports rares et exercices physiques, Plovdiv offre de nombreux lieux qui se prêtent à leur pratique. Un centre omnisports, comprenant un stade, une base d'aviron (la plus grande des Balkans), une piscine couverte, des courts de tennis couverts et de plein air et une piste d'athlétisme, est aménagé dans la partie nord-ouest de la ville.



Varna



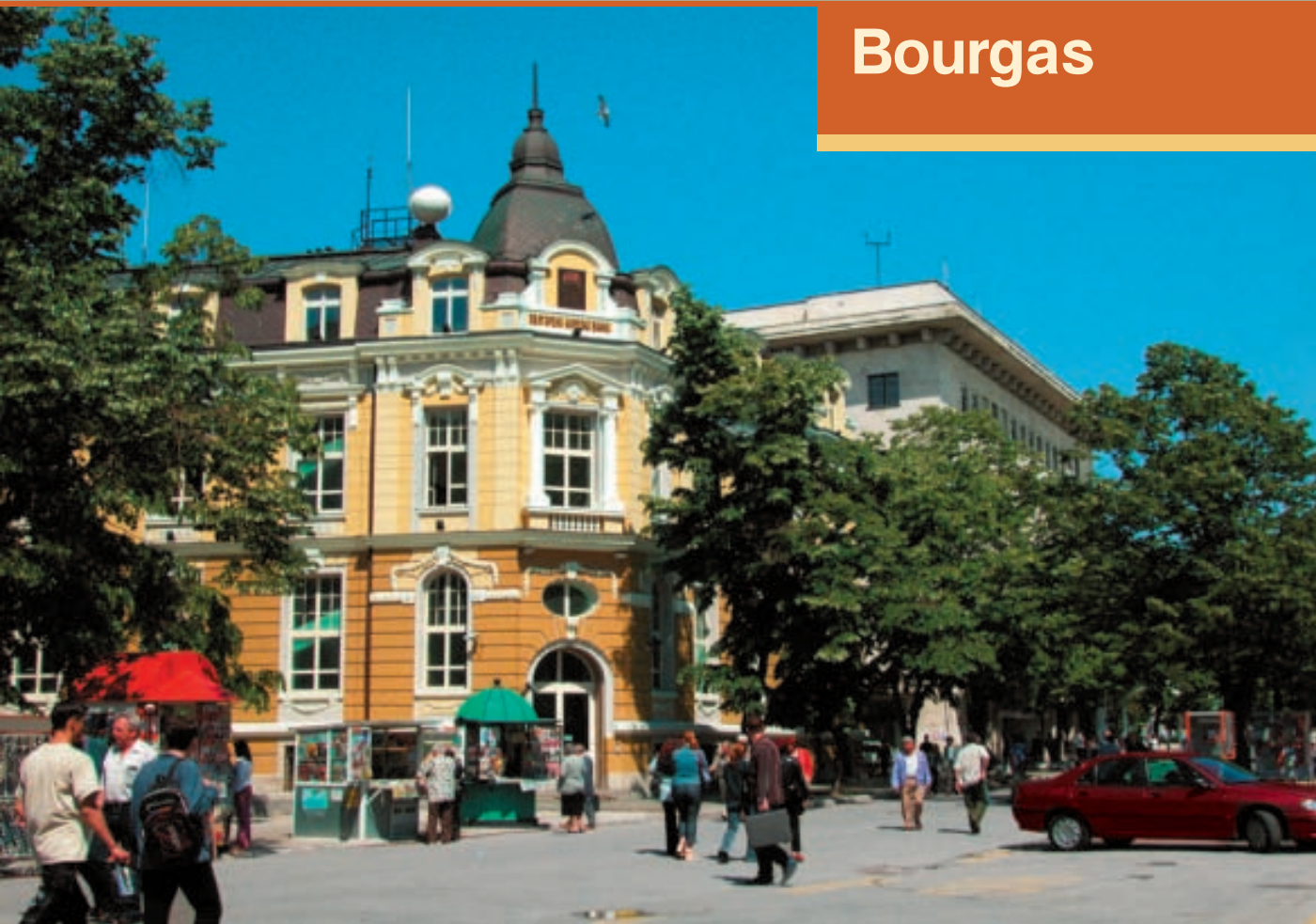
A l'instar de la plupart des villes bulgares, la perle du littoral, Varna, a une très vieille histoire remontant à l'Antiquité. L'or ouvré le plus vieux du monde (datant de la deuxième moitié du 5^e millénaire av. J.C.) fut découvert dans la nécropole de Varna. La ville est l'héritière de la colonie milesienne d'Odessos. En 1444 y fut battu et périt le souverain polonais Ladislas III, à la tête d'une expédition contre les Turcs. Durant le 20^e siècle, la ville devint une station d'été de classe. Cette période romantique, curieuse, et peu connue du début du siècle est recrée dans l'exposition du Musée de la Vieille Varna. Aujourd'hui, Varna est un grand chef-lieu dans la partie nord de la Bulgarie. La ville dispose du deuxième grand port du pays, d'un aéroport international, d'une gare ferroviaire. Symboles de la ville sont le Jardin maritime avec ses essences d'arbres rares et nombreux musées et institutions culturelles, le Centre de festival et de congrès, la Maison de la Culture et des Sports, ainsi que les nombreux bâtiments restaurés, datant du 19^e et du début du 20^e siècle et construits selon le modèle viennois. Le parc Primorski offre une belle plage, un toboggan aquatique, des jardins en fleurs et jets d'eau, des cafés sympathiques, un aquarium et un delphinarium. Le delphinarium est l'une des attractions les plus divertissantes à Varna. Le planétarium se trouve également dans le Jardin maritime. C'est la première installation de ce type en Bulgarie. Dans sa tour est montée la pendule de Foucault, la seule dans la péninsule Balkanique : on y voit bien que la terre tourne sur elle-même!

Il faut aussi mentionner le Musée archéologique – abritant l'une des plus riches collections en Bulgarie, le Musée du Réveil national où est conservée une collection d'icônes rares, le Musée ethnographique aménagé à la Maison du Réveil national, les thermes romains (2^e – 3^e siècle) – les plus grands jamais découverts sur les terres bulgares, l'horloge de l'époque du Réveil national datant de 1880, la cathédrale de la Dormition de la Vierge au centre-ville.

En été, beaucoup d'attractions font la joie des touristes dont le toboggan aquatique Rolba, aménagé sur la plage sud de Varna. Des cours de natation pour enfants sont organisés dans la piscine à eau minérale. L'allée Kraïbrejna, en bord de mer, attire irrésistiblement touristes et habitants de la ville. La raison n'en est pas seulement la présence de la plage, mais aussi celle de clubs d'été, discothèques, pizzerias et restaurants où l'on peut goûter d'innombrables spécialités de fruits de mer et poissons. L'endroit préféré des enfants est un coin dans le Jardin maritime, non loin du Théâtre d'été : nombre d'attractions y font la joie de grands et petits.

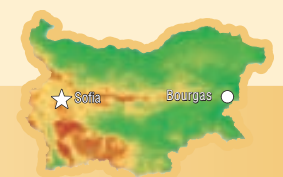


Bourgas



Bourgas est situé dans la partie ouest de la baie du même nom, sur une péninsule, entourée de trois lacs: Bourgasko, Atanassovsko et Mandrensko. Petite bourgade dans le passé, Bourgas s'est vite développé en devenant le plus grand port bulgare et le pôle d'attraction de toute la partie sud du littoral grâce à ses industries et commerce florissants. Un aéroport international, des gares ferroviaire et routière facilitent les contacts de cette ville avec le reste du pays et le monde. Il faut visiter le Jardin maritime qui n'a rien à envier à celui de Varna du point de vue de sa situation unique, aménagement et diversité des espèces, la cathédrale St. St. Cyrille et Methode avec sa riche décoration murale, l'église arménienne, la cathédrale catholique, les églises de la St. Vierge et St. Jean de Rila, le Musée des Sciences naturelles, le Musée d'Histoire, la Galerie des Beaux-Arts.

La plage municipale, située en bordure du Jardin maritime, attire beaucoup d'estivants. Débits de boisson, installations de sports et de loisirs égalaient la bande de sable.



Roussé



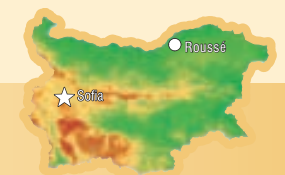
Roussé, la ville bulgare la plus importante sur le Danube durant des décennies de suite, est aussi celle aux allures les plus européennes. C'est de Roussé que partit la première ligne de chemin de fer bulgare. Ici furent créées la première société d'assurance et la première imprimerie en Bulgarie. Toujours à Roussé fut organisée la première projection de film. Les nombreuses représentations diplomatiques contribuaient aussi au charme un peu spécial de la vie officielle et mondaine à Roussé. L'écrivain E. Canetti, né à Roussé, écrivit en 1905 « ...avec l'aide d'Isaac Babel je compris que Roustchouk était la première fenêtre à travers laquelle je me penchai pour observer toutes les races, pour écouter toutes les langues, pour sonder toutes les traditions, pour connaître toutes les nations qui s'entendaient quand même fort bien ensemble dans ce microcosme. »

A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e y furent édifiés des bâtiments alliant des éléments des styles classiques – baroque, renaissance, gothique, rococo. Deux cents édifices environ du Vieux Roussé font partie de son patrimoine architectural et historique; 12 d'entre eux sont d'une importance nationale. Le bâtiment le plus spectaculaire est celui du Vieux théâtre avec son Mercure ailé sur le toit, dû aux architectes Raul-Paul Brank, Georg Lang et Franck Scholz. La douzaine d'or de Roussé compte aussi l'Ecole de musique, l'Eglise catholique (ici se trouvait pendant longtemps le seul orgue d'église en Bulgarie), la Caisse d'Epargne, la Chambre d'Industrie et de Commerce, le Lycée pour garçons Kniaz Boris, la Maison du marin, la Maison de l'architecte, etc.

Roussé est un grand centre culturel et éducatif. Chaque année y est organisé le festival international Journées musicales de mars.

A 12 km à l'est de Roussé se trouve le parc Lipnik: un lieu formidable de repos et de loisirs actifs. La vallée de la rivière Roussenski Lom, dont une partie a été classée parc naturel, invite également à la détente.

Les vestiges de la cité médiévale près du village de Tcherven méritent le détour. Les églises rupestres d'Ivanovo et leurs remarquables fresques ont été classées patrimoine mondial par l'UNESCO. La grotte Orlova Tchouka, près du village de Pépélina, est la deuxième en Bulgarie par sa longueur.





Stara Zagora



« Ville de tilleuls et de cyprès », Stara Zagora naquit durant l'antiquité à un carrefour de chemins importants allant du Danube à la mer Egée et de Plovdiv à la mer Noire. La ville exista sous les noms de Béroé, Augusta Trajana, Vereya, Irinopolis », Boroui, Eski Zagra, Jéleznik, Stara Zagora. Après avoir été dévastée par le feu et rasée lors de la guerre de libération, la pierre angulaire de la nouvelle ville, conçue d'après les plans de l'architecte Lubor Bayer, fut symboliquement posée le 5 octobre 1879. C'est ainsi que Stara Zagora devint, après la libération, la première ville bulgare s'inspirant d'une conception urbanistique moderne. Ici furent inaugurés le premier théâtre lyrique et la première station radio après ceux de Sofia. En 1895 commença l'aménagement du célèbre parc Ayazmoto. La colline jadis dénudée fut reboisée sur une étendue de 200 ha de pins, cyprès et amandiers.

A proximité de la ville se trouvent les Bains de Stara Zagora – centre de thermalisme situé au coeur d'une belle forêt de chênes, charmes, noisetiers et pins. Tout près, des vestiges de thermes romains furent découverts (161-163) et, dans le lieu-dit Metchi Kládénetz, une ancienne mine, datant du 4^e millénaire av. J.C., fut mise au jour. La nature resplendissante, les curiosités touristiques, la bonne situation géographique et les moyens de communication rapides et variés font de la ville de Stara Zagora une destination à ne pas manquer pour beaucoup de touristes.



Pleven



Bien que riche d'une histoire de plusieurs siècles, la ville de Pléven devint connue dans le monde entier pendant la guerre russo-turque 1877-1878. Le 10 décembre 1877, avec la libération de la ville, fut décidée l'issue de la guerre. La presse dans toute l'Europe couvrit l'évènement et le peuple bulgare érigea de nombreux monuments en signe de reconnaissance vers les héros de l'épopée de Pléven. Aujourd'hui Pléven est un centre administratif, industriel, culturel et touristique important, une grande garnison militaire et un centre des télécommunications et des transports. Elle est également connue comme une ville de musée avec ses dizaines de musées, monuments et ossuaires. Un panorama, unique en Bulgarie, reconstitue l'histoire de l'Épopée de Pléven 1877.



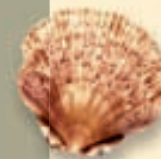
Nessébar



Afin de préserver le patrimoine historique, culturel et ethnographique dont sont fières de nombreuses localités séculaires, l'Etat leur a conféré le statut de « réserves » et villes classées. Il est aussi difficile d'exprimer en quelques mots leur importance et leur apport à l'histoire de la culture bulgare que d'énumérer toutes leurs curiosités et richesses. Pour effleurer ces trésors laissés par les différentes civilisations – thrace, grecque, romaine, etc. – l'on doit les voir, connaître, sentir...

Nessébar est l'héritière de l'ancienne cité thrace de Messembria. Ayant subi les vicissitudes de l'histoire, en 1956 l'ancien quartier de la ville a été déclarée réserve architecturale et archéologique. Celle-ci renferme un des remparts de la forteresse antique avec sa porte du 6^e – 5^e siècle av. J.C. et des églises du 5^e – 6^e et 10-14^e siècles. A cause de son caractère unique et de son architecture remarquable, Nessébar (Messembria) fait partie de la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Une soixantaine de maisons de l'époque du Réveil national (18^e – 19^e siècles) sont groupées en plusieurs « ensembles ». Elles redonnent à la ville son caractère et son atmosphère inoubliables avec leurs fenêtres en saillie et revêtements en bois. Trois des moulins à vent, jadis nombreux, sont reconstitués. Les vieux bains turcs du 18^e siècle peuvent être vus également. En 1958, un trésor en or a été découvert à Nessébar.

Le long des rues pavées à l'ancienne et étroites, la vie continue jusqu'à tard dans la nuit. Les nombreux petits magasins, restaurants, pâtisseries et galeries d'art tentent le touriste et déploient une atmosphère de vacances. On peut sentir le romantisme de l'isthme de Nessébar dans les points les plus reculés le long de la muraille antique et dans les courtes des maisons où chante la musique des vagues.



Sozopol



Sozopol est la plus vieille ville sur la côte bulgare. La première localité y fut créée à la fin du 4^e et le début du 3^e millénaire av. J.-C. Les fouilles sous-marines dans les eaux du port de Sozopol mirent au jour des vestiges d'habitations, des vases en céramique, d'outils en pierre et en os datant de l'âge du bronze. Dans la baie de Sozopol furent découvertes de nombreuses ancres et jas datant du 2^e – 1^{er} millénaires av. J.C. Une preuve de l'importance du commerce pour le port est l'ancre, emblème de la ville, immuablement figurant sur la monnaie battue à Apollonia dès la fin du 6^e siècle av. J.C. Cette ville prospère devint le centre d'un art florissant. Ses contemporains l'appelaient Apollonia Magna (la Grande). Mais la belle ville fut souvent attaquée et pillée. Ainsi le général romain Marcus Lucullus emporta-t-il à Rome la statue en bronze d'Apollon, haute de 13 m et œuvre de Calamis. Cette dernière est aujourd'hui conservée à Rome, au Capitole, comme trophée et exemple remarquable de l'art hellénistique.

Sozopol attire de nombreux touristes bulgares et étrangers avec la singularité de son charme: vieilles ruelles aux maisons typiques en encorbellement et revêtues de bois, vignes, caves à vin, anciennes églises, chapelles, musées, bateaux de pêcheurs... Un des hauts lieux à ne pas manquer de l'art contemporain ce sont les Fêtes des arts Apollonia, organisées chaque automne, au mois de septembre à Sozopol, qui attirent un nombreux public.



Koprivchtitza



Koprivchtitza est l'une des villes les plus intéressantes en Bulgarie. Avec ses maisons vernaculaires et son passé qui remonte aux temps du Réveil national, elle est une ville-musée dans le sens le plus étroit du terme.

Située dans la Sredna Gora, sur les rives de la Topolnitsa, Koprivchtitza fut fondée au 14^e siècle, après l'invasion turque. Les premiers temps de son histoire baignent dans des légendes. Cependant, le statut spécial que la ville acquit aux 17^e – 18^e siècles fut à l'origine de sa prospérité et de son épanouissement. Les riches habitants de Koprivchtitza rivalisaient de demeures somptueuses, participaient à la construction d'églises, ponts en pierre, rues pavées. Leurs maisons étaient faites à la mode de Constantinople, Andrinople et Plovdiv. Ainsi apparurent les premiers chefs-d'œuvre de l'architecture de l'époque du Réveil national. A la différence des maisons dans les autres coins du Balkan, celles de Koprivchtitza tranchent avec leur caractère spacieux et leurs riches décorations à l'intérieur et à l'extérieur. Les maisons les plus magnifiques sont celles qui furent construites vers le milieu du 19^e siècle (1842-1870) et, surtout, entre la fin de la guerre de Crimée et la libération. Les meilleures demeures à Koprivchtitza datent de ce temps. Les grandes maisons aux multiples fenêtres, décorées à la perfection de peintures murales, niches colorées (« alafraŋga ») et sculptures sur bois témoignent aujourd'hui encore de la prospérité de leurs propriétaires et suscitent de l'admiration chez le visiteur. Nombre de ces maisons ont été transformées en musées ou classés monuments architecturaux : Oslekova, Liutova, Kablechkova et beaucoup d'autres.

Koprivchtitza n'est pas seulement grande par son architecture, elle fut également le centre d'une vie culturelle et éducative active au temps du Réveil national. C'est elle aussi qui mit l'étincelle de la lutte pour la libération nationale. Sur le pont Kalatchévia, appelé également le pont « du Premier Fusil », on tira le premier coup contre l'opresseur turc. Le 20 avril 1876, le carillon révolutionnaire de l'église annonça la proclamation de l'insurrection d'Avril.

L'hôtellerie familiale à Koprivchtitza offre hospitalité et détente dans un milieu typique accompagné de tout le confort moderne. La visite des musées de Koprivchtitza et les randonnées au milieu de la nature figurent parmi les passe-temps favoris des touristes.

Les spécialités culinaires et la musique folklorique dans les nombreuses tavernes et restaurants attirent également beaucoup de visiteurs dans cette petite ville de montagne.



Véliko Tarnovo



Véliko Tarnovo, capitale du Deuxième royaume bulgare, est situé à 102 km de Roussé, à 120 km de Stara Zagora, à 241 km de Sofia et à 228 km de Varna.

Les méandres de la Yantra entourent les terres autrefois inaccessibles de Tzarevetz, Trapézitza et Svéta Gora – les collines sur lesquelles fut bâtie l'ancienne capitale – et dessinent l'un des plus beaux lieux en Bulgarie. Après avoir vu les maisons perchées sur les rives escarpées de la Yantra, comme blotties l'une contre l'autre, nul ne peut les oublier. Il en est de même pour les chefs-d'oeuvre architecturaux de Kolio Fitcheto, les églises St. St. Constantin et Hélène, St.St. Cyrille et Méthode, le siège du gouverneur turc d'autrefois (le Konak), l'auberge de Hadji Nicoli, la maison au petit singe...

Au cours des longs siècles d'existence de Tarnovo furent créés et préservés un grand nombre de monuments culturels exceptionnels liés à l'histoire glorieuse du peuple bulgare.

Les vestiges conservés des forteresses, des palais et des églises témoignent de l'épanouissement de la culture bulgare aux 12^e – 14^e siècles.

Quelques jours au moins sont nécessaires pour parcourir la ville royale de Tarnov comme elle fut jadis connue. La colline de Tzarévetz, où se trouvaient les palais royaux et autres édifices prestigieux, la colline Trapézitza, où demeuraient les boyards et où sont conservées jusqu'à nos jours les fondations de seize petites églises seigneuriales, le quartier d'Assen avec l'église patriarcale, la place de Samovodéné avec les boutiques pittoresques des artisans d'art, le très grand nombre d'églises méritent la visite. Il ne faut pas non plus manquer le spectacle Sons et Lumière: musique dramatique, lumières multicolores, rayons laser et carillons d'église organisés dans un spectacle impressionnant, racontent l'histoire glorieuse et tragique du Deuxième royaume bulgare (1185-1393).



Arbanassi



La visite de Véliko Tarnovo serait incomplète sans la visite d'un petit village, situé à côté, à 4 km de la ville – Arbanassi, riche d'une histoire centenaire et aux belles demeures et églises. Par un décret royal de 1921, le village fut déclaré ensemble touristique et en 2000 il fut classé au patrimoine national. Il faut absolument voir les maisons Kostantzalieva, Hadjilievà et biens d'autres, ainsi que les deux monastères – Dormition de la Vierge et St. Nicolas, et les cinq églises. Le club équestre Kaloyan-92 propose beaucoup d'animation, alors que dans la petite galerie d'art on peut acheter oeuvres de peintres et artisans d'arts bulgares, souvenirs, objets anciens.



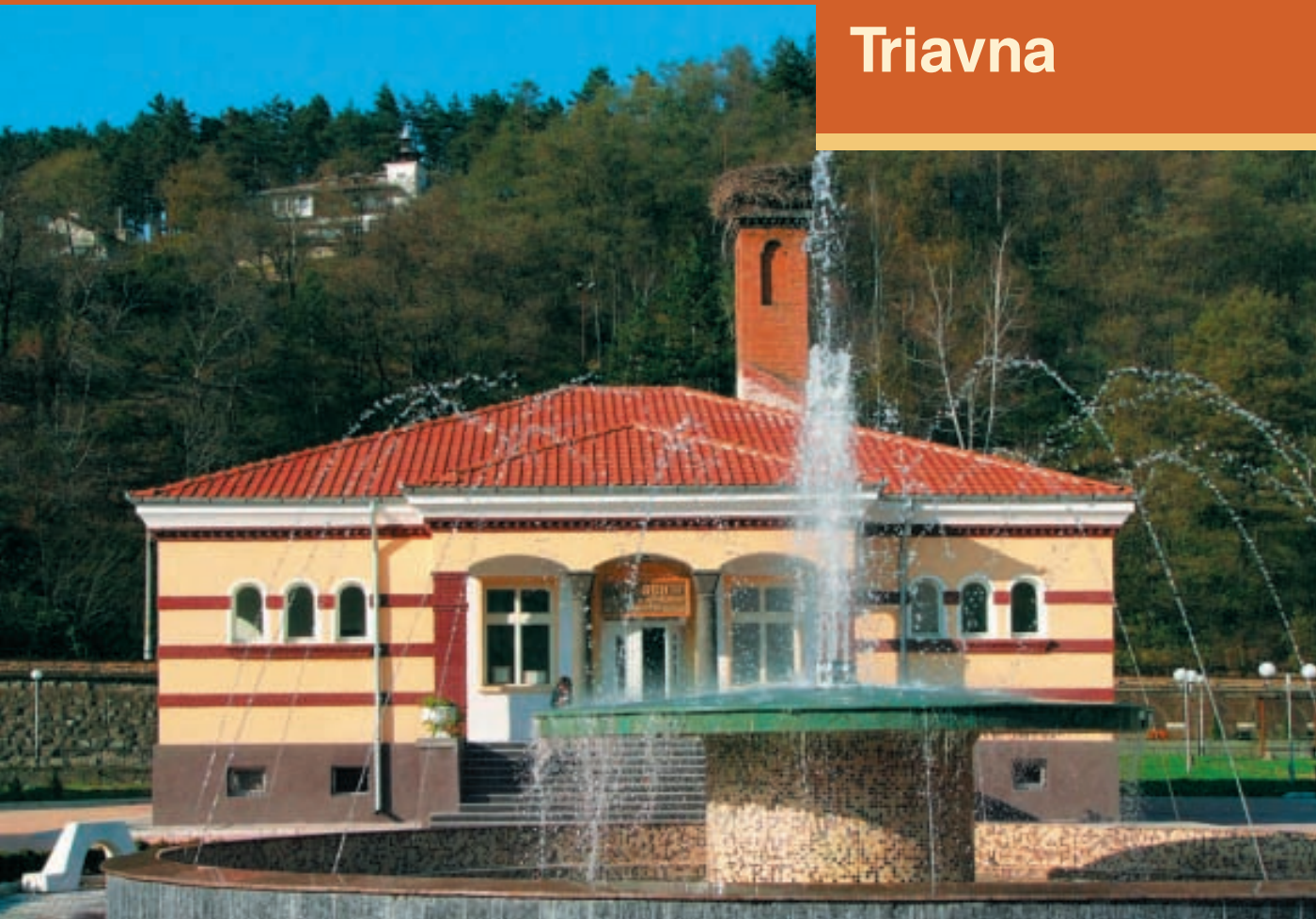
Bojentzi



Blotti au pied du Balkan, au sein de forêts vierges, à 15 km à l'est de Gabrovo se trouve la réserve historique et architecturale de Bojentzi – coin pittoresque ayant préservé le souffle d'antan. Depuis six siècles, les générations gardent le souvenir des premiers habitants: la boyarde Bojana de Tarnovo et ses neuf fils qui parvinrent à fuir la ville encerclée par les envahisseurs turcs et élirent domicile au cœur de la montagne. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, Bojentzi fut le centre commercial, administratif, intellectuel et spirituel des villages environnants. Aujourd'hui y demeurent une centaine de maisons, vieilles de 100-250 ans, qui témoignent du sens pratique et artistique du Bulgare. Il y a dans le village pas mal de tavernes typiques, des magasins à souvenirs et de nombreux petits hôtels aménagés dans les maisons vernaculaires de Bojentzi. Deux des maisons abritent des expositions d'objets datant des 18^e et 19^e siècles. L'église St. Elie le Prophète (1835) mérite également l'attention. Les habitants de Bojentzi parvinrent à obtenir du sultan l'autorisation de construire un clocher, chose que les Turcs interdisaient catégoriquement. La cloche elle-même arriva de la très lointaine ville russe Toulà. Il faut aussi voir l'atelier d'épuration de cire, datant du 18^e siècle, et la petite école d'antan auprès de l'église, transformée en musée. Non loin de Bojentzi se trouvent les monastères de Drianovo, de Kilifarévo et Solokovski. En deux heures de marche environ on peut atteindre la ville de Triavna: un sentier balisé y conduit.



Triavna



Triavna est une localité centenaire, un coin qui se prête admirablement à la détente et, dans le même temps, une ville moderne, blottie au pied des versants nord du Balkan, au creux de la vallée de la rapide rivière Trevnenska. Le centre a conservé son aspect de l'époque du Réveil national avec la tour à l'horloge et la fontaine en pierre à côté, le café populaire et le Haut-quartier. Elle conserve aujourd'hui quasiment intact l'aspect que lui avaient donné les maîtres d'antan. Ici, derrière le pont en pierre voûté, l'on découvre des maisons à deux étages, tapies sous le poids des toitures en pierre, accolées l'une contre l'autre, avec des ateliers et des petites boutiques en bas et des chambres en haut, aux larges auvents, spacieux balcons en encorbellement et petites fenêtres. Les salons rayonnent avec leurs sculptures sur bois exécutées de main de maître, leurs gais minders (sorte de canapés bas), leurs nappes de dentelle et rideaux brodés, alors que des couettes coquettes vous invitent avec leurs buis, guimauves et treilles.

Félix Kanitz surnomma la ville le « Nuremberg bulgare ». Après Samokov, cette petite ville des Balkans fut le deuxième foyer d'où rayonna l'art du Réveil national. C'est ici que se forma l'Ecole de peinture d'icônes et de sculpture sur bois du nord de la Bulgarie, devenue célèbre et copiée dans tout le pays.

Triavna est aussi une villégiature appréciée grâce à son climat bénéfique, ses eaux limpides du Balkan et son air cristallin particulièrement recommandé pour les troubles respiratoires.

A ne pas manquer: le musée de l'école de peinture de Triavna, le musée de l'art de la sculpture sur bois, les ensembles architecturaux place Kapitan Diado Nikola et rue P. R. Slaveïkov, le quartier Katchaounska, l'église St. Archange Michel (merveilleux trône épiscopal et iconostase en bois sculpté), l'ancienne école.



Bansko



Située au cœur du massif du Pirin, la ville de Bansko attire les touristes tout au long de l'année. En 1979 elle se dota du statut de ville d'importance internationale pour le tourisme. Bonne à voir en toute saison, elle propose des conditions variées de détente et de loisirs. Mais Bansko est surtout connu, en Bulgarie et à l'étranger, pour les magnifiques conditions de ski créées dans une atmosphère de vieux temps, architecture vernaculaire (maisons-forteresse à deux étages, abritées derrière de hautes murailles et de solides doubles portes) et folklore authentique.

La majestueuse église de la Trinité (1835), édifée en granite, marbre et briques, trône au milieu de la ville. Son intérieur impressionne par son caractère monumental et son iconostase. Les icônes sont l'oeuvre de Dimitar Molérov de Bansko, qui, après avoir étudié à Vienne, devint le chef de file d'une école de peinture avec son fils.

La vieille église de la Vierge (1808) est non moins remarquable : son iconostase est une des rares perles dans les Balkans de par la perfection de son exécution artistique. D'autres hauts lieux à Bansko sont la maison natale du grand poète bulgare Nikolas Vaptzarov, transformée en musée, la Maison des arts, l'exposition-vente d'objets à valeur ethnographique; l'exposition permanente d'icônes; la maison Velianova – une riche demeure de l'époque du Réveil national, la maison natale de Néophyte de Rila, un des promoteurs de la conscience nationale, le musée d'histoire.

A côté des spécialités locales, les tavernes et restaurants de Bansko proposent également de la cuisine européenne, mais il est fortement recommandé à goûter à tout prix les plats réputés de ce coin de la Bulgarie – la daube à la mode de Bansko (banska kapama), la viande rissolée (katino mézè) et bien d'autres, accompagnés de vins bulgares de qualité.



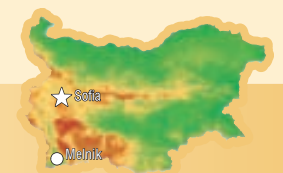
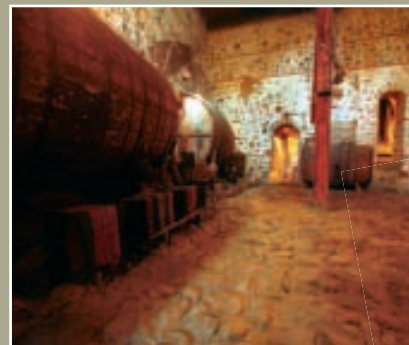
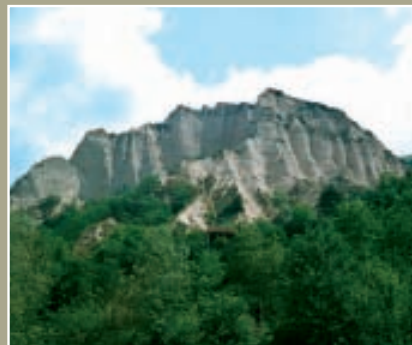
Melnik



Sur fond de rochers de grès, au pied des versants sud-ouest du massif du Pirin, se dessine la silhouette de la plus petite ville bulgare, le plus bel exemple de l'art médiéval et de celui de l'époque du Réveil national : Melnik. La ville et le monastère tout proche de Rojen furent classés patrimoine national pendant les années 1960.

Melnik est l'une des plus belles villes bulgares. Fondée par les Thraces, ayant survécu à la domination romaine, byzantine, slave, en 1209 la ville devint capitale de la principauté de Despot Slav. Elle connut un deuxième essor économique grâce à la production et l'exportation du fameux vin de Melnik durant les années du Réveil national. Nombre de monuments historiques et architecturaux, ainsi que les 70 celliers témoignent de la grande prospérité de ce centre de commerce et de fabrication de vin. Des dégustations de vins de terroir sont organisées dans quelques chais. La plus grande cave à Melnik se trouve dans la maison Kordopoulova: quelque 250 – 300 tonnes de vins y peuvent vieillir. C'est aussi la plus grande maison médiévale conservée en Bulgarie. Son architecture allie des éléments typiques pour l'ancienne architecture byzantine et bulgare avec un mélange d'influences levantines et perses. Une autre maison remarquable, qui ressemble beaucoup plus à une forteresse, c'est la Pachova: elle abrite actuellement le musée municipal d'histoire. La maison Boliarska est considérée comme la plus vieille habitation des Balkans. Il faut aussi mentionner les églises à Melnik et le magnifique monastère de Rojen.

D'élégants hôtels familiaux accueillent les touristes, les tavernes y sont réputées pour leur atmosphère de caractère, confort et excellente cuisine.



Kovatchévitzza



Quand on se rend à Kovatchévitzza, le village qui avait son propre système de tout-à-l'égout bien avant Londres, on pénètre dans un autre monde. Le village est situé dans la partie la plus sud-ouest des Rhodopes, à 23 km au nord-est de la ville de Gotzé Deltchev. Il compte quelque 110 maisons de l'époque du Réveil national dont une partie sont transformées en maisons d'hôte offrant aussi spécialités de la cuisine locale. L'architecture du village est originale et à nulle autre pareille. On ne peut pas la décrire, il faut la voir. Le plan de la maison d'avant le Réveil national évolua vers le milieu du 18^e siècle et on se mit à construire des maisons en encorbellement à deux ou trois étages et aux zones parfaitement délimitées: partie ouverte avec un balcon en encorbellement donnant sur le sud ou l'ouest et partie fermée réservée à la vie de la famille – chambres dotées de cheminées, cuisine avec un four, cellier, etc. Grâce à son style remarquable, le village fut doté du statut de « réserve architecturale » en 1977. Son cadre insolite a accueilli le tournage de plus de 20 long-métrages historiques bulgares.

L'intérêt des touristes est provoqué non seulement par l'architecture des maisons, mais également par les églises. L'église St. Nicolas (1848) est une basilique sans coupole. Les lois de l'époque interdisant que les églises bulgares fussent plus hautes que les maisons, elle fut à moitié enfoncée dans le sol, mais ses dimensions restaient pour autant impressionnantes. Dans la cour fut aménagée une école et, plus tard, un clocher à quatre étages y fut élevé. L'église St. Nicolas garde quelque 74 précieuses icônes. Une autre église, construite en 1847 et dédiée à St. Georges, fait aussi partie du remarquable héritage laissé par les maîtres maçons de Kovatchévitzza. A une heure de marche du village, en traversant des prairies aux senteurs merveilleuses et en suivant le vieux chemin pavé romain, on arrive à la chapelle St. Georges le Victorieux. Une vue superbe se découvre de là: pinèdes centenaires, panorama à vol d'oiseau des villages de Gorno Drianovo et Garmen et, tout fond, le massif du Pirin. Il y a beaucoup de sites naturels dans la région qui méritent le détour. Parmi eux est la rivière Kanina, d'une grande profondeur à quelques endroits où l'on pêche la truite et aux chutes pittoresques le long de son cours.





Chiroka Laka



Chiroka Laka est un petit village, classé « réserve » architecturale et ethnographique à cause de son originalité. Il est le symbole de la culture et de l'esprit rhodopéens et porte en soi l'amour des habitants de cette partie de la Bulgarie pour la beauté, le raffinement et l'harmonie. L'ensemble monastique au centre du village est d'une grande valeur architecturale. L'église de la Dormition de la Vierge fut construite il y a des siècles en l'espace d'une quarantaine de jours. De belles frises en bois et de vieilles icônes et fresques décorent son intérieur.

Au musée ethnographique local, aménagé dans la maison Kalendjieva, est exposée une riche collection de vaisselle rhodopéenne et d'effets personnels, de métiers à tisser et de masques de « Koukers ». Si vous visitez le village au temps de la fête des Koukers, qui se tient chaque année le premier dimanche du mois de mars, vous aurez l'occasion de voir dans tout leur éclat ces masques et costumes.

A Chiroka Laka se trouve la seule école secondaire en Bulgarie, créée en 1971, formant des chanteurs et musiciens folkloriques. Y sont enseignés des chansons authentiques bulgares et des instruments de musique traditionnels – gadoulka (instrument à corde), gaida (cornemuse), mandoline et kaval (flûte en bois)

Les touristes, captivés par la nature, l'architecture et la musique, sont des hôtes privilégiés dans les petits hôtels familiaux.



Jéravna

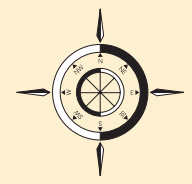


Jéravna est une « réserve » architecturale et ethnographique renfermant quelque 150 maisons, un atelier de bougies, une ancienne école monastique, un couvent, une église, 8 fontaines, des auberges et petites boutiques datant de l'époque du Réveil national. Le village est situé en amphithéâtre sur les versants sud-est de la Stara Planina de l'Est. Fondé au 12^e siècle, il connut la prospérité dès le 17^e siècle, s'enrichit, développa l'artisanat, l'élevage et le commerce. C'est à cette époque que prit corps le plan de la maison de Jéravna, tel qu'elle est connue aujourd'hui: murs en chêne grossièrement travaillé, larges auvents (jusqu'à 2 m) et volets en bois aux fenêtres. L'aspect extérieur des maisons cache souvent la vraie richesse intérieure de formes et détails: sculptures sur bois et ornements aux murs, sur les portes, les fenêtres, les meubles. Jéravna est un des plus beaux coins de la Bulgarie. D'illustres Bulgares y naquirent, dont le grand écrivain bulgare Yordan Yovkov.





Carte géographique



Information supplémentaire utile

Organisation de l'Etat de Bulgarie: République parlementaire

Capitale: Sofia (1.2 million d'habitants)

Langue officielle: bulgare, alphabet – cyrillique

Religion: chrétienne orthodoxe (85%), musulmane (8%), autres (7%)

Fuseau horraire: GMT (Londres) + 2 heures, heure de l'Europe occidentale (Allemagne) + 1 heure

Electricité: 220 V, 50 Hz

Entrée dans le pays: Les citoyens étrangers entrent en Bulgarie avec un passeport international avec une validité d'au moins encore trois mois.

Formalités de douane: Les objets personnels peuvent être importés sans taxes de douane. Vous avez le droit d'importer et d'exporter sans taxes de douane:

- 200 cigarettes ou 250 g. d'articles de tabac
- 2 litres de vin, un litre de boissons alcooliques
- café 500 g.

Echange d'argent: Le lev est lié à l'euro en relation 1.955. Vous pouvez échanger de l'argent dans les banques et les nombreux bureaux de change, dont beaucoup restent ouverts pendant les jours de congés. Vous pouvez vous faire payer des chèques-euro dans de nombreuses banques.

Cartes de crédit: Un bon nombre parmi les grands hôtels acceptant les VISA – ou Master Card. American Express est moins répandue.

Service médical: Pour les citoyens étrangers arrivant en Bulgarie il n'y a pas d'obligation d'immunisation.

Taxis: Dans les villes et les complexes touristiques il y a des taxis aux points d'arrêts.

Transport en commun: Dans les villes existe un réseau de transport composé de bus et de minibus, et à Sofia il y a aussi des tramways, trolleybus et le métro. Les tickets s'achètent en principe avant de monter dans le moyen de transport.

Postes et télécommunications: Les horaires d'ouverture des postes sont de 8.00 à 18.00h. Des timbres et cartes postales peuvent être achetés aux guichets et des pavillons à journaux. Il y a de nombreuses salles d'internet ou vous pouvez parler moins cher ou envoyer un mail et utiliser Internet (la plupart travaillent 24h/24).

Numéros de téléphone importants:

Code de numérotation de la Bulgarie depuis l'étranger +359

Incendie 160

SOS médecins 150

Police 166

Contrôle du transport automobile – incidents de la route
+359 2/ 982 72 823, +359 2/ 866 50 60

Aide automobile +359 2/ 962 54 12, 02/ 962 52 99

Aéroport +359 2/ 937 22 13

Gare centrale +359 2/931 11 11

Gare autoroutière internationale +359 2/952 50 04

Centres d'information touristique:

Zlatograd +359 3071/ 21 69

Rousse +359 82/ 82 47 04

Varna +359 52/ 602 907

Bansko +359 7443/ 82 77

Bojentzi +359 67193/ 362

Veliko Tarnovo +359 62/ 622 148

Gabrovo +359 66/808 483

Elena +359 6151/ 37 32; 36 32

Kazanlak +359 431/ 62566

Koprivchtitza +359 7184/ 21 91

Sozopol +359 5514/ 33 36

Triavna +359 677/ 22 47

Centres d'information touristique:

<http://www.sofia.bg>

<http://www.plovdiv.bg>

<http://www.moreto.net>

<http://burgas.start.bg>

<http://www.nessebar.com>

<http://www.burgasinfo.com>

<http://plevenmuseum.dir.bg>

<http://www.dir.bg>

<http://www.veliko-tarnovo.net>

<http://www.tryavna.bg>

<http://zheravna.hit.bg>

<http://discoverbg.net>

<http://aboutbulgaria.biz>

<http://www.bansko.info>

<http://www.cbbsg.com>

<http://www.bulcity.com>

<http://www.journey.bg>